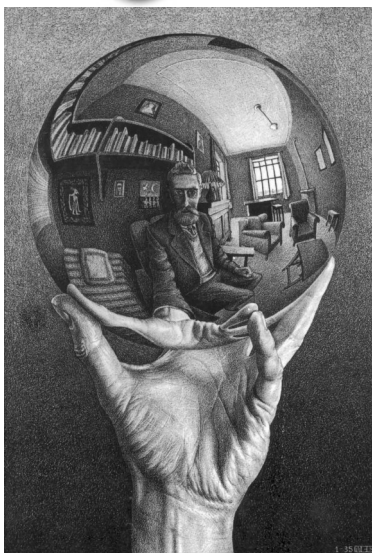


1.



Une image pour commencer



■ Maurits Cornelis ESCHER, *Main avec sphère réfléchissante* (1935)

Cette gravure peut servir de métaphore à la notion de conscience de soi, une forme importante de la conscience psychologique. D'une part, le miroir est un objet extérieur à moi : cette extériorité est indispensable pour que je puisse voir mon propre visage. En est-il de même pour la conscience de soi ? D'autre part, ce miroir sphérique renvoie une image *réfléchie* mais *déformée* de celui qui s'y regarde (et de qui l'entoure). Ainsi, comme le demande un sujet du baccalauréat, **la conscience de soi est-elle trompeuse ?**

On remarquera que le point situé entre les deux yeux du personnage est nécessairement situé au centre de la sphère-miroir, ce qu'on peut interpréter en disant que le sujet conscient se voit forcément lui-même comme le centre du monde qui l'entoure : nous n'avons conscience des choses que de notre propre point de vue.

2.



Définitions et distinctions

Le mot « conscience » a deux grandes significations en philosophie : la **conscience psychologique**, qui sera étudiée ici, et la **conscience morale**, qui est étudiée dans le chapitre sur le devoir (partie 2). Voir toutefois la partie 3.3. qui fait le lien entre ces deux significations.

La conscience psychologique peut s'entendre au *sens individuel* et au *sens collectif*.

■ **La conscience psychologique individuelle.** Au sens individuel, il y a deux niveaux de conscience psychologique : la conscience *immédiate* et la conscience *réfléchie*.

1. La conscience immédiate. En ce premier sens, être conscient, c'est être présent à soi et au monde, notamment à travers la *perception* : être conscient, c'est alors percevoir, se percevoir. Par exemple, si je perçois une partie du monde autour de moi, je suis conscient.e que je suis à tel endroit, même si je n'en ai qu'une connaissance incomplète. Car *la conscience n'est pas la connaissance* (voir la partie 3.3.). Je n'ai nul besoin de connaître scientifiquement le Soleil pour avoir conscience de sa chaleur et de sa lumière. J'ai conscience de mes désirs et de mes volontés sans avoir besoin pour cela de connaître leur origine. Tout animal capable de perception possède cette première forme de conscience.

Ne pas être conscient, être *inconscient*, en ce premier sens, c'est par exemple être endormi, sous anesthésie générale ou dans le coma.

Mais la distinction entre conscience immédiate et inconscience n'est pas forcément toujours très nette. L'expérience nous apprend en effet qu'à plusieurs reprises au cours d'une journée, nous sommes dans un état de semi-conscience (ou semi-inconscience) ; par exemple, lorsque nous rêvassons, nous perdons *partiellement mais pas complètement* la conscience immédiate de ce qui nous entoure ; de même, lorsque nous réveillons ou que nous nous endormons, nous passons *progressivement* de l'inconscience à la conscience et réciproquement. Il y a donc des *degrés* de conscience immédiate et d'inconscience, et pas simplement deux états opposés.

2. La conscience réfléchie, au sens où on parle d'une image réfléchie dans un miroir. Être conscient en ce second sens, ce n'est plus seulement percevoir, mais savoir qu'on perçoit. La conscience réfléchie a donc pour *objet* la conscience immédiate. Lorsque je perçois la chaleur et la lumière du soleil, que j'en ai la conscience immédiate, mais je peux également avoir à cette occasion la conscience réfléchie que c'est *moi* qui en ai conscience. La conscience réfléchie est donc toujours, nécessairement, *conscience de soi* : lorsque j'ai conscience que je perçois ou que je pense, j'ai conscience que c'est *moi* qui perçois ou qui pense. Descartes écrit par exemple : ☐ « Être conscient, c'est assurément penser et réfléchir sur sa pensée » (*Entretien avec Burman*).

Sur la conscience réfléchie chez les animaux non humains, voir la ressource complémentaire 5. Sur la conscience de soi chez l'enfant, voir les ressources complémentaires 2 et 6.

Être conscient au sens de la conscience réfléchie, c'est aussi *réaliser* précisément la situation dans laquelle on se trouve, avec toutes ses *implications*, et pas seulement *percevoir* cette situation. C'est ainsi qu'on dira par exemple de quelqu'un qui roule trop vite en voiture qu'il est « inconscient », non pas au sens où il ne perçoit pas la vitesse de son véhicule (il en a la conscience immédiate), mais au sens où il n'en réalise pas les conséquences possibles (il n'en a pas ou ne semble pas en avoir la conscience réfléchie).

☼ **Principal REPÈRE en lien avec la conscience** : Médiat / immédiat

■ L'adjectif « **conscient** » s'applique à une action, une pensée dont le sujet a conscience, et au sujet lui-même lorsqu'il est en état de conscience : « J'étais tout à fait conscient quand j'ai fait cela ». On dira à l'inverse que la digestion, par exemple, est un phénomène inconscient.

■ L'adjectif « **conscientieux** » désigne quelqu'un qui s'applique dans ce qu'il a à faire.

■ **La conscience collective**. La notion de conscience collective est une notion sociologique et politique. On parlera par exemple de la conscience d'un peuple, d'une nation, ce qui renvoie à la notion d'*identité collective*. On peut également envisager la conscience à l'échelle de l'humanité ; par exemple, on peut se demander si l'humanité a globalement conscience des risques liés à la pollution à l'échelle mondiale.

Les marxistes (du nom de Karl Marx, philosophe et économiste allemand du XIX^e siècle) parlent plus précisément de « conscience de classe » pour désigner la conscience d'appartenir à une classe sociale donnée, comme le prolétariat ou la bourgeoisie. Mais pour les marxistes, cette conscience de classe est peu développée chez les prolétaires, ce qui empêche leur unité, et donc la révolution et l'avènement d'une société sans classe (voir le chapitre sur le travail, 3.2.). Ils tentent donc de développer cette conscience de classe chez les prolétaires. Voir également la partie 3.3.

3.



Problèmes et doctrines classiques

3.1. La conscience de soi peut-elle se passer d'autrui ?

■ À la suite de Descartes, John Locke (philosophe anglais du XVII^e siècle) définit la conscience de soi sur un plan strictement individuel et en fait l'élément central de notre identité, associée à la *mémoire* : ☐ « [...] puisque la conscience accompagne toujours la pensée, et que c'est là ce qui fait que chacun est ce qu'il nomme *soi-même*, et par où il se distingue de toute autre chose pensante : c'est aussi en cela seul que consiste l'*identité personnelle*, ou ce qui fait qu'un être raisonnable est toujours le même. Et aussi loin que cette conscience peut s'étendre sur les actions ou les pensées déjà passées, aussi loin s'étend l'*identité* de cette personne : le *soi* est présentement le même qu'il était alors ; et cette action passée a été faite par le même *soi* que celui qui se la remet à présent dans l'esprit. » (*Essai sur l'entendement humain*). Autrement dit, si je suis toujours la même personne au cours de ma vie, malgré les nombreux changements (souvent profonds) que j'ai connus, c'est parce que j'ai *conscience* de ce que j'ai fait, de ce que j'ai été : c'est le couple conscience-mémoire qui fait l'*identité* d'une personne, comme le confirme tragiquement le cas de l'amnésique.

■ Mais la conscience que j'ai de moi-même, limitée à mon seul horizon, ne m'apprend pas grand-chose sur moi-même, et rien de ce qui fait de moi un être humain. C'est pourquoi Georg

Wilhelm Friedrich Hegel (philosophe allemand du XIX^e siècle), ☐ « *La conscience de soi atteint sa satisfaction seulement dans une autre conscience de soi.* » (*Phénoménologie de l'esprit*). Cette satisfaction, c'est la reconnaissance, c'est-à-dire le fait qu'autrui me reconnaisse en tant qu'être humain.

Jean-Paul Sartre (philosophe et écrivain français du XX^e siècle) insiste également sur l'importance d'autrui dans la conscience de soi. ☐ « *Autrui, [...] c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi.* », écrit-il (*L'être et le néant*). Autrui est, comme moi, un sujet, mais un autre sujet que moi. Comme l'a dit Hegel, seul autrui peut m'apporter la *reconnaissance*, et nous sommes généralement à la recherche d'une reconnaissance positive par autrui (de nos qualités, de nos mérites, etc.). Mais autrui m'aide aussi à prendre conscience de ce qui est négatif en moi : ☐ « *Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni le blâme [...]. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup la vulgarité de mon geste et j'ai honte. [...] autrui est le médiateur entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparaîs à autrui.* » (Sartre, *L'être et le néant*).

3.2. La conscience de soi vient-elle de soi seul, d'autrui, ou de la société ?

- D'une certaine manière, selon Descartes (voir partie 3.1.), ma seule pensée suffit pour que je prenne conscience de moi-même. Même si j'étais le seul être pensant dans l'univers (c'est l'étrange hypothèse du *solipsisme*), je pourrais être conscient et savoir avec certitude que j'existe.
- Selon Hegel et Sartre, comme on l'a vu dans la partie 3.2., j'ai besoin d'autrui pour prendre conscience de ma propre existence, que ce soit positivement ou négativement.
- Karl Marx pense quant à lui que la conscience de soi d'un être humain n'a pas de réalité indépendamment de la *société* dans laquelle il existe : ☐ « *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience.* » (*Critique de l'économie politique*). Il écrit aussi : ☐ « *ce sont [...] les hommes qui, en développant leur production matérielle et leurs rapports matériels, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée et les produits de leur pensée. Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience.* » (*L'idéologie allemande*). Autrement dit, la conscience de soi n'apparaît pas spontanément et par elle-même chez l'être humain pour ensuite lui permettre de devenir ce qu'il est. Elle est au contraire le résultat des conditions matérielles (historiques, sociales, économiques, etc.) dans lesquelles il vit.

3.3. Quels sont les liens entre conscience psychologique et conscience morale ?

- On peut d'abord remarquer qu'en anglais ou en allemand par exemple, la polysémie du mot « conscience » en français, c'est-à-dire conscience psychologique et conscience morale, n'existe pas : il existe eu moins deux mots pour distinguer les deux significations. Cependant, les deux significations du mot « conscience » ne sont pas si distinctes qu'on pourrait le croire. Même si leurs définitions sont tout à fait distinctes (la conscience psychologique est amoral), ce n'est pas par hasard que le même mot désigne ces deux facultés de l'esprit.
- Alain (philosophe français du XX^e siècle), dans son livre *Définitions*, fait ainsi le lien entre les deux sens du mot « conscience », qu'il définit ainsi :

☐ « *C'est le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même, qui se met en demeure de décider et de se juger. Ce mouvement intérieur est dans toute pensée ; car celui qui ne se dit pas finalement : « Que dois-je penser ? » ne peut pas être dit penser. La conscience est toujours implicitement morale ; et l'immoralité consiste toujours à ne point vouloir penser qu'on pense, et à ajourner le jugement intérieur. On nomme bien inconscients ceux qui ne se posent aucune question d'eux-mêmes à eux-mêmes. Ce qui n'exclut pas les opinions sur les opinions et tous les savoir-faire, auxquels il manque la réflexion, c'est-à-dire le recul en soi-même qui permet de se connaître et de se juger ; et cela est proprement la conscience.*

Rousseau disait bien que la conscience ne se trompe jamais, pourvu qu'on l'interroge. Exemple : ai-je été lâche en telle circonstance ? Je le saurai si je veux y regarder. Ai-je été juste en tel arrangement ? Je n'ai qu'à m'interroger ; mais j'aime bien mieux m'en rapporter à d'autres. En général l'état d'esclavage intime est très finement senti pourvu qu'on ne s'étourdisse point de maximes empruntées. »

Autrement dit, en un sens, une véritable conscience psychologique *suffit* à l'existence de conscience morale, au moins dans les situations qui peuvent comporter une dimension morale : par exemple, lorsque je me demande : « qu'est-ce que je suis en train de faire ? », je suis à la fois en train de prendre conscience (au sens de la conscience psychologique) de ce que je fais, et à la fois en train de me demander si ce n'est pas mal. Ainsi, le militaire qui *prend conscience* du fait qu'on lui demande de tuer des gens innocents (autant que lui), ou le policier qui *prend conscience* du fait qu'on lui demande d'arrêter ou d'expulser des gens qui n'ont rien fait de mal moralement (même s'ils sont dans l'illégalité, sans-papiers par exemple), sont, par la seule conscience *psychologique* de ce qu'ils font, en mesure de porter un jugement *moral* sur ce qu'ils font. Cela ne signifie pas forcément qu'ils renonceront à le faire, ni même qu'ils auront mauvaise conscience de le faire, mais cela signifie qu'ils sont en mesure d'exercer leur conscience morale.

4.



Texte d'Émile DURKHEIM (XIX^e - XX^e siècles)



Il y a en nous deux consciences : l'une ne contient que des états qui sont personnels à chacun de nous et qui nous caractérisent, tandis que les états que comprend l'autre sont communs à toute la société. La première ne représente que notre personnalité individuelle et la constitue ; la seconde représente le type collectif et, par conséquent, la société, sans laquelle il n'existerait pas. Quand c'est un des éléments de cette dernière qui détermine notre conduite, ce n'est pas en vue de notre intérêt personnel que nous agissons, mais nous poursuivons des fins collectives. Or, quoique distinctes, ces deux consciences sont liées l'une à l'autre, puisqu'en somme elles n'en font qu'une, n'ayant pour elles deux qu'un seul et même substrat organique. Elles sont donc solidaires. De là résulte une solidarité sui generis qui, née des ressemblances, rattache directement l'individu à la société [...]. Cette solidarité ne consiste pas seulement dans un attachement général et indéterminé de l'individu au groupe, mais rend aussi harmonique le détail des mouvements. En effet, comme ces mobiles collectifs se retrouvent partout les mêmes, ils produisent partout les mêmes effets. Par conséquent, chaque fois qu'ils entrent en jeu, les volontés se meuvent spontanément et avec ensemble dans le même sens.

C'est cette solidarité qu'exprime le droit répressif, du moins dans ce qu'elle a de vital. En effet, les actes qu'il prohibe et qualifie de crimes sont de deux sortes. Ou bien ils manifestent directement une dissemblance trop violente entre l'agent qui les accomplit et le type collectif, ou bien ils offensent l'organe de la conscience commune.

Durkheim, *De la division du travail social* (1893)

5.



Sujets de dissertation

- Est-ce par la conscience qu'il faut définir l'être humain ?
- Sommes-nous conscients ou avons-nous à nous rendre conscients ?
- La conscience peut-elle nous tromper ?
- Suffit-il de prendre conscience de ce qui nous détermine pour nous en libérer ?
- Suis-je ce que j'ai conscience d'être ?

1. Le miroir et la conscience de soi

■ Le **stade du miroir** est une notion de psychologie qui correspond à une étape importante de la construction de la psychologie du petit enfant, notamment de la conscience de l'unité de son propre corps. On peut distinguer trois étapes dans ce stade, qui ont lieu en moyenne à un âge compris entre 6 et 18 mois (avec un rythme de progression variable selon les enfants) :

1. L'enfant reconnaît les autres, notamment ses proches, dans le miroir. Il ne se reconnaît pas lui-même : il joue avec son image (il la touche, etc.) comme il jouerait avec un autre enfant.
2. L'enfant éprouve un malaise apparent devant sa propre image dans un miroir : il s'en détourne rapidement.
3. L'enfant finit par reconnaître sa propre image dans le miroir (vers l'âge de trois ans).

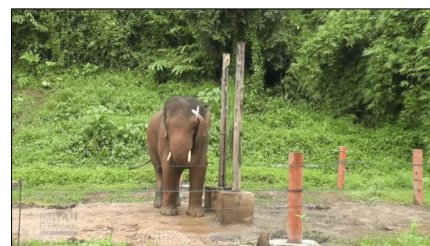
■ Le **test du miroir** (inventé par le psychologue états-unien Gordon G. Gallup en 1970) permet de s'assurer que le reflet dans le miroir est bien identifié par l'enfant comme étant lui-même (étape 3) : on applique sur le visage de l'enfant, à son insu, une grosse tache avant de le placer devant un miroir. Le test est réussi si l'enfant touche son visage à l'endroit de la tache.

Plusieurs espèces d'animaux sont capables de réussir ce test : la plupart des grands singes (chimpanzés, bonobos, orangs-outangs, mais pas les gorilles, sauf exception), les dauphins, les orques, les éléphants, les pies, etc. Certaines expériences, à interpréter avec prudence, semblent montrer que des poissons (le labre nettoyeur) et des fourmis auraient également cette capacité.

Il faut toutefois être prudent sur l'interprétation à donner de la réussite de ce test, chez l'enfant comme chez les animaux non-humains : *la conscience de soi ne se réduit pas à la reconnaissance visuelle de son propre corps.*



Un bébé devant un miroir ne se reconnaît pas lui-même.



Un éléphant d'Asie réussissant le test du miroir



Une pie face à un miroir
Image extraite du documentaire de Gabi Schlag et Benno Wenz *Les animaux pensent-ils ?* (2012)

2. Les étapes de l'acquisition de la conscience de soi chez le bébé et l'enfant

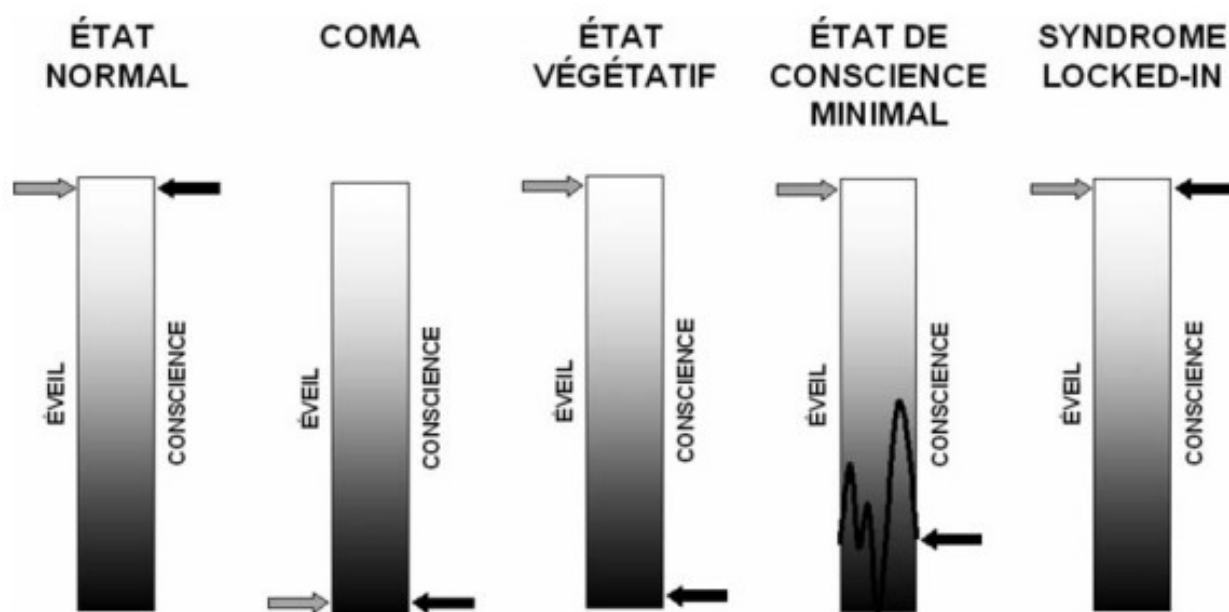
On distingue habituellement plusieurs étapes dans l'acquisition de la conscience de soi chez le bébé (et même le fœtus) et l'enfant :

- sensations corporelles : conscience immédiate (mais il y a des sensations inconscientes) ;
- distinction progressive entre moi et ce qui n'est pas moi, c'est-à-dire entre mes actions et les autres événements ;
- à partir de cette distinction : perception de soi comme pouvant agir sur l'environnement ;
- enfin, capacité de jugement sur soi-même (métacognition), introspection, retour sur soi (conscience réfléchie).

Il n'est toutefois pas possible de donner un âge précis correspondant à chacune de ces étapes.

3. Les différents états de conscience : analyse médicale

- Du point de vue médical, un état de conscience comporte deux paramètres : l'éveil et la conscience de soi et du monde extérieur.
 - L'**éveil** est plus précisément appelé « état de vigilance » et se caractérise par la présence d'un cycle veille-sommeil, avec ouverture spontanée des yeux dans la veille. Mais dans certains cas, cet éveil peut ne s'accompagner d'aucun signe de conscience, comme dans l'état végétatif (voir ci-dessous).
 - La **conscience de soi et du monde extérieur** est impossible à évaluer directement du point de vue clinique. On doit donc se contenter d'en observer les signes lorsqu'ils existent, par exemple lorsqu'on demande à un patient de serrer la main ou de cligner des yeux s'il comprend une question.
- On distingue les cinq états de conscience suivants :



1. Dans l'état dit « **normal** », l'éveil et la conscience sont pleinement présents, à leur maximum.
2. Dans le **coma**, aucune de ces deux composantes n'est présente (les fonctions respiratoires et les actes réflexes sont présents, mais de manière variable).
3. Dans l'état **végétatif**, le patient est physiquement éveillé, mais ne présente aucun signe de conscience de soi ni de son environnement.
4. Une personne dans un état de **conscience minimale** est éveillée et présente parfois des signes fugaces d'actions conscientes, comme des réponses minimales à des questions très simples par des mots ou des gestes (mouvements de tête par exemple).
5. Enfin, un patient ayant un « syndrome **locked-in** » (ou « syndrome d'enfermement ») est éveillé, parfaitement conscient, mais paralysé, et ne communique avec son entourage que par des clignements des yeux (mouvements verticaux des yeux et clignements).

Schéma et description réalisés d'après l'article de C. Schnakers, S. Majerus, S. Laureys :
Diagnostic et évaluation des états de conscience altérée (2004).

- À propos du syndrome « **locked-in** », on peut signaler le cas de Jean-Dominique Bauby (1952 - 1997). Atteint en 1995 d'un accident vasculaire cérébral (AVC), il est affecté de ce syndrome. Conservant toutes ses facultés mentales, il dicte en clignant d'une seule paupière, lettre par lettre, son autobiographie qui paraît en 1997, trois jours avant sa mort : *Le scaphandre et le papillon* (le scaphandre symbolisant son corps paralysé, et le papillon son esprit resté libre).
- De nouvelles techniques de communication utilisant l'informatique ont depuis été développées pour permettre aux personnes atteintes de ce syndrome de communiquer.

4. Les états modifiés de conscience

On appelle « états modifiés de conscience » les états psychologiques autres que l'état de veille ordinaire. Ces états se caractérisent par un rapport au monde extérieur, à son corps, à son esprit, différents de ceux que nous avons en temps "normal". On peut par exemple citer :

- les différentes formes de **sommeil** : *somnolence*, *sommeil léger*, *sommeil paradoxal* (durant lequel 80 % des rêves se produisent), *sommeil lent profond* (au cours duquel le somnambulisme peut se produire), *hypnose* (sorte de sommeil artificiel, caractérisé notamment par des hallucinations et une perte des repères spatio-temporels), *anesthésie générale*, *coma*, etc. ;
- les **hallucinations**, c'est-à-dire des perceptions sensorielles sans cause extérieure. Cela concerne notamment la vue (voir une personne qui n'est pas présente) et l'ouïe (entendre une voix alors que personne ne parle). Les causes possibles des hallucinations sont nombreuses : fatigue, manque de sommeil, consommation d'alcool ou de substances psychotropes (médicaments, drogues comme le LSD ou les champignons hallucinogènes), maladies ou pathologies diverses, troubles psychiatriques (paranoïa, schizophrénie notamment) ;
- les états dits **mystiques** ou **extases**, qui sont des états psychologiques dans lesquels on se sent comme transporté « hors de soi-même », avec une dimension religieuse. La mystique sainte Thérèse d'Avila a décrit cette expérience dans son ouvrage *Le livre de la vie* (1588) ;
- la **trance**, qu'on peut définir comme une perte de la conscience de soi accompagnée d'autres perceptions, ayant parfois un caractère religieux. Ainsi, le *sama*, la danse giratoire des « derviches tourneurs » de l'ordre Mevlevi (une branche de l'islam soufi), provoque l'oubli de soi et le sentiment de se "diluer" en Dieu. Par ailleurs, certains chamanes de Sibérie ou de Mongolie consomment des préparations psychotropes supposées les mettre en communication avec les « esprits ». La transe peut aussi être provoquée par l'écoute prolongée de musique trance, etc.

5. La Déclaration de New York sur la conscience animale (19 avril 2024)

■ Le 19 avril 2024, 12 ans après la *Déclaration de Cambridge* allant dans le même sens, la *Déclaration de New York sur la conscience animale* a été présentée à un congrès des sciences émergentes sur la conscience animale, à l'Université de New York, le 19 avril 2024, puis publiée et signée depuis par 287 chercheur-se-s de diverses disciplines (éthologistes, neurobiologistes, philosophes, etc.). Cette déclaration est la suivante :

« Quels animaux ont la capacité d'expérience consciente ? Même si de nombreuses incertitudes demeurent, certains points sur lesquels un large consensus est apparu.

Premièrement, il existe un solide soutien scientifique en faveur de l'attribution d'une expérience consciente à d'autres mammifères et aux oiseaux.

Deuxièmement, les preuves empiriques indiquent au moins une possibilité réaliste d'expérience consciente chez tous les vertébrés (y compris les reptiles, les amphibiens et les poissons) et de nombreux invertébrés (y compris, au minimum, les mollusques céphalopodes, les crustacés décapodes et les insectes).

Troisièmement, lorsqu'il existe une possibilité réaliste d'expérience consciente chez un animal, il est irresponsable d'ignorer cette possibilité dans les décisions affectant cet animal. Nous devrions prendre en compte les risques liés au bien-être et utiliser les données probantes pour éclairer nos réponses à ces risques. »

Sans affirmer explicitement que certains animaux non-humains possèdent la conscience psychologique (on ne peut pas observer directement la conscience, pas plus chez l'être humain que chez d'autres animaux), cette déclaration affirme du moins que de nombreuses espèces animales possèdent dans leur cerveau les mêmes éléments et structures que ceux qui permettent la conscience chez l'être humain.



■ Cette déclaration s'oppose aux affirmations de nombreux philosophes des siècles précédents. Pour Descartes, défenseur de la théorie de « l'animal-machine », les animaux non humains ne sont que des corps, sans pensée donc sans conscience. Marx écrit quant à lui : □ « L'animal s'identifie directement avec son activité vitale. Il ne se distingue pas d'elle. Il est cette activité. L'homme fait de son activité vitale elle-même l'objet de sa volonté et de sa conscience. Il a une activité vitale consciente. » (*Manuscrits de 1844*).

6. Un texte littéraire sur la conscience de soi

C'est alors que survint, pour Emily, un événement d'une importance considérable. Elle sut tout à coup qui elle était.

Il n'y a guère de raison appréciable pour que cela ne lui fût pas arrivé cinq ans plus tôt, ou ne dût lui arriver cinq ans plus tard ; il n'y en avait aucune pour que cela survînt justement ce jour-là.

Elle avait joué à se faire une maison dans un recoin [...] ; fatiguée de ce jeu, elle marchait sans but vers l'arrière, quand lui vint tout à coup la pensée fulgurante qu'elle était *elle*. Elle s'arrêta court, et se mit à examiner tout ce qui, dans sa personne était à portée de ses yeux. Elle ne pouvait pas en voir grand-chose, sauf le devant de sa robe, en raccourci, et ses mains quand elle les levait pour les considérer : mais c'en était assez pour qu'elle pût se former une idée grossière du petit corps qu'elle réalisa soudain comme *sien*.

Elle eut un petit rire un peu moqueur. Elle pensait : « Alors ? Alors, c'est *vous* et non pas une autre, qui êtes venue vous faire prendre là-dedans ? Maintenant, impossible de vous en tirer ; du moins pas avant très longtemps ! Il va falloir être une enfant, puis une grande personne, puis une vieille dame, avant d'en finir avec cette sotte plaisanterie ! » [...] Une fois pleinement convaincue de ce fait étonnant qu'elle était "maintenant" Emily Bas-Thornton (pourquoi elle *ajoutait* ce "maintenant" elle ne le savait pas, car elle n'imaginait certainement pas quelque absurde histoire de transmigration et ne se disait pas qu'elle avait dû être auparavant quelqu'un d'autre), elle se mit à examiner sérieusement tout ce qu'un tel fait impliquait.

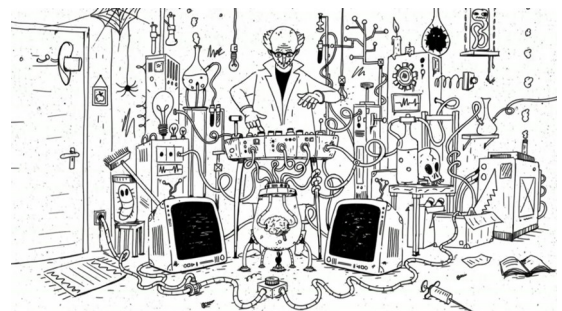
Premièrement, quelle volonté avait décidé qu'entre tous les êtres de ce monde, elle serait cet être particulier, Emily : née en telle ou telle année, parmi toutes celles dont le temps est fait et contenue dans cette petite enveloppe de chair, lui appartenant en propre et plutôt sympathique ? Était-ce elle qui avait choisi ? Était-ce Dieu ? [...]

Deuxièmement, pourquoi tout cela ne s'était-il pas présenté plus tôt à son esprit ? Elle vivait déjà depuis plus de dix ans et pas une fois elle n'y avait pensé.

Richard Hughes, *Un cyclone à la Jamaïque* (1929)

7. Une expérience de pensée : « Le cerveau dans une cuve » (Hilary Putnam)

À partir des réflexions de Descartes résumées dans la partie 3.1 de ce chapitre (mes sens me trompent-ils ? suis-je bien réellement ici en train de lire ce texte ?, etc.), le philosophe états-unien du XX^e siècle Hilary Putnam a imaginé une « expérience de pensée », résumée dans la vidéo « Filosofix - Le cerveau dans une cuve ») dont l'idée a été reprise dans divers films (comme la tétralogie *Matrix*).



Voici une histoire de science-fiction discutée par des philosophes : supposons qu'un être humain (vous pouvez supposer qu'il s'agit de vous-même) a été soumis à une opération par un savant fou. Le cerveau de la personne en question (votre cerveau) a été séparé de son corps et placé dans une cuve contenant une solution nutritive qui le maintient en vie. Les terminaisons nerveuses ont été reliées à un super-ordinateur scientifique qui procure à la personne l'illusion que tout est normal. Il semble y avoir des gens, des objets, un ciel, etc. Mais en fait tout ce que la personne (vous-même) perçoit est le résultat d'impulsions électroniques que l'ordinateur envoie aux terminaisons nerveuses. L'ordinateur est si intelligent que si la personne essaye de lever la main, l'ordinateur lui fait « voir » et « sentir » qu'elle lève la main. En plus, en modifiant le programme le savant fou peut faire « percevoir » (halluciner) par la victime toutes les situations qu'il désire. Il peut aussi effacer le souvenir de l'opération, de sorte que la victime aura l'impression de se trouver dans sa situation normale. La victime pourrait justement avoir l'impression d'être assise en train de lire ce paragraphe qui raconte l'histoire amusante mais plutôt absurde d'un savant fou qui sépare les cerveaux des corps et qui les place dans une cuve contenant des éléments nutritifs qui les gardent en vie.

Supposons à présent que la machine soit programmée pour nous faire ressentir des hallucinations collectives plutôt qu'individuelles sans rapport entre elles. Ainsi quand j'ai l'impression de vous parler, vous avez l'impression d'entendre mes paroles.

Je vais maintenant poser une question qui semblera plutôt idiote et évidente [...]. Supposons que cette histoire soit vraie ? Pourrions-nous, si nous étions des cerveaux dans une cuve, dire ou penser que nous sommes des cerveaux dans une cuve ?

Putnam, *Raison, vérité et histoire* (1981)